

Eléments en vue d'une approche philologique de la question : mais où donc se trouve Ithaque ?

Bibliographie :

Géographie de Strabon, traduction Amédée TARDIEU, Hachette, 1885 - <http://remacle.org>

James Diggle, a philologist reflects, *Odysseus Unbound*, appendix 1.

Gilles Le Noan, « A la recherche d'Ithaque, la ferme d'Eumée, le Palais d'Ulysse », Editions Tremén, 2004

<http://www.mediterranees.net/mythes/ulyse/commentaires.html> : Accès aux éditions des scholies et des commentaires d'Eustathe de Tessalonique.

A- Ulysse situe sa patrie lorsqu'il révèle son identité à Alcinoos

- Od.9.19 εἴμ' Ὀδυσσεὺς Λαερτιάδης, ὃς πᾶσι δόλοισιν
Od.9.20 ἀνθρώποισι μέλω, καί μευ κλέος οὐρανὸν ἵκει.
Od.9.21 ναιετάω δ' Ἰθάκην εὐδείελον· ἐν δ' ὄρος αὐτῆ,
Od.9.22 Νήριτον εἰνοσίφυλλον, ἀριπρεπές· ἀμφὶ δὲ νῆσοι
Od.9.23 πολλαὶ ναιετάουσι μάλα σχεδὸν ἀλλήλησι,
Od.9.24 Δουλίχιόν τε Σάμη τε καὶ ὑλήεσσα Ζάκυνθος.
Od.9.25 αὐτῆ δὲ χθαμαλὴ πανυπερτάτη εἶν ἀλὶ κεῖται
Od.9.26 πρὸς ζόφον, αἶ δέ τ' ἄνευθε πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε,

Ithaque est qualifiée de « **εὐδείελον** », dont le sens a été discuté : bien visible ? (εὖ δηλός) ou située au couchant ? (εὖ δείλη). « Bien visible » pourrait être favorisé si la suite de la phrase explique en quoi Ithaque est bien visible : sur elle se trouve le mont Nériton « qui agite le feuillage » (εἰνοσίφυλλον). Le Nériton apparaît une seule fois dans l'Iliade « οἱ ῥ' Ἰθάκην εἶχον καὶ Νήριτον εἰνοσίφυλλον » (Il.2.632) où il sert à caractériser Ithaque et une deuxième fois dans l'Odyssee lorsque Athéna, qui a dissipé la brume invite Ulysse à identifier Ithaque en lui indiquant « τοῦτο δὲ Νήριτόν ἐστιν ὄρος καταειμένον ὕλη » (Od.13.351).

εἰνοσίφυλλον apparaît 4 fois chez Homère : deux fois associé au Nériton, deux fois au mont Pélion

Ce Nériton est « **ἀριπρεπές** ». L'adjectif apparaît à dix reprises chez Homère pour qualifier : la beauté (Od.8.176), douze rois de Phéacie (Od.8.390), un coffre (Od.8.424), le fils d'Hector (Il.6.477), des astres (Il.8.556), des hommes (Il.9.441), l'égide (Il.15.309), le cheval d'Idoménée (Il.23.453). A chaque fois l'adjectif indique que la personne ou l'objet qualifié est particulièrement remarquable, ainsi en est-il sans doute du Nérite, dont l'aspect permet à coup sûr d'identifier Ithaque, l'île qui le contient. On pourrait alors proposer pour « εὐδείελον » le sens « bien identifiable visuellement » (cf. J. Diggle p. 520).

εὐδείελος n'est employé chez Homère qu'une seule fois sans être associé explicitement à Ἰθάκη : Ulysse interroge Athéna, qui a pris l'aspect d'un jeune berger, au

sujet du lieu, envahi par la brume, où il se trouve à son réveil, après y avoir été déposé endormi par les marins phéaciens :

Od.13.234 ἢ πού τις νήσων εὐδείελος, ἦέ τις ἀκτὴ

Od.13.235 κείθ' ἀλὶ κεκλιμένη ἐριβώλακος ἠπείροιο;

On peut penser qu'Ulysse, qui ne veut pas se démasquer, cherche sans en avoir l'air à savoir s'il se trouve à Ithaque. Sur le second vers cf. infra : ἠπείροσ,

Od.9.25 : **χθαμαλή** ce mot apparaît en tout 5 fois chez Homère :

Il.13.683 τεῖχος ἐδέδμητο χθαμαλώτατον, ἔνθα μάλιστα
Hector se place à l'endroit où la muraille est la plus basse

Od.10.194 εἶδον γὰρ σκοπιὴν ἐς παιπαλόεσσον ἀνελθῶν
Od.10.195 νήσον, τὴν πέρι πόντος ἀπείριτος ἐστεφάνωται.
Od.10.196 αὐτὴ δὲ χθαμαλή κεῖται· καπνὸν δ' ἐνὶ μέσση
Ile d'Aiaïé vue par Ulysse

Od.11.194 φύλλων κεκλιμένων χθαμαλαὶ βεβλήαται εὐναί.
La couche de Laërte

Od.12.101 τὸν δ' ἔτερον σκόπελον χθαμαλώτερον ὄψει, Ὀδυσσεῦ,
Circé décrivant Charybde et Scylla

πανυπερτάτη n'apparaît qu'en Od.9.25 - Bailly : le plus haut de tous. J. Diggle : furthest to the sea (εἶν ἀλί).

Strabon (X-2-12) :

Καὶ τοῦτο δὲ δοκεῖ ὑπεναντιότητά τινα δηλοῦν

Αὐτὴ δὲ χθαμαλὴ πανυπερτάτη εἶν ἀλί κεῖται.

Χθαμαλὴ μὲν γὰρ ἡ ταπεινὴ καὶ χαμηλὴ, πανυπερτάτη δὲ ἡ ὑψηλὴ, οἷαν διὰ πλειόνων σημαίνει, Κραναὴν καλῶν· καὶ τὴν ὁδὸν τὴν ἐκ τοῦ λιμένος

Τρηχεῖαν ἀταρπὸν χῶρον ἀν' ὑλήεντα

καὶ

Οὐ γὰρ τις νήσων εὐδείελος, οὐδ' εὐλείμων,

αἶθ' ἀλί κεκλίεται· Ἰθάκη δέ τε καὶ περὶ πασέων.

Ἔχει μὲν οὖν ἀπεμφάσεις τοιαύτας ἢ φράσις, ἐξηγοῦνται δὲ οὐ κακῶς· οὔτε γὰρ χθαμαλὴν δέχονται ταπεινὴν ἐναυθὰ, ἀλλὰ πρόσχωρον τῇ ἠπείρῳ ἐγγυτάτω οὔσαν αὐτῆς· οὔτε πανυπερτάτην ὑψηλοτάτην ἀλλὰ πανυπερτάτην πρὸς ζόφον, οἷον ὑπὲρ πάσας ἐσχάτην τετραμμένην πρὸς ἄρκτον· τοῦτο γὰρ βούλεται λέγειν τὸ πρὸς ζόφον, τὸ δ' ἐναντίον πρὸς νότον

Αἶ δέ τ' ἄνευθε πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε.

Τὸ γὰρ ἄνευθε πόρρω καὶ χωρὶς ἔστιν, ὡς τῶν μὲν ἄλλων πρὸς νότον κεκλιμένων καὶ ἀπωτέρω τῆς ἠπείρου, τῆς δ' Ἰθάκης ἐγγύθεν καὶ πρὸς ἄρκτον. Ὅτι δ' οὕτω λέγει τὸ νότιον μέρος καὶ ἐν τοῖσδε φανερόν

Εἴτ' ἐπὶ δεξι' ἴωσι, πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε,

εἴτ' ἐπ' ἀριστερὰ τοί γε, ποτὶ ζόφον ἠερόεντα

καὶ ἔτι μᾶλλον ἐν τοῖσδε

Ἵ φίλοι, οὐ γὰρ τ' ἴδμεν, ὅπη ζόφος, οὐδ' ὅπη ἠῶς,

οὐδ' ὅπη ἠέλιος φαεσίμβροτος εἶσ' ὑπὸ γαῖαν,

οὐδ' ὅπη ἀννεῖται.

Ἔστι μὲν γὰρ δέξασθαι τὰ τέτταρα κλίματα τὴν ἠῶ δεχομένους τὸ νότιον μέρος, ἔχει τέ τινα τοῦτ' ἔμφρασιν· ἀλλὰ βέλτιον τὸ κατὰ τὴν πάροδον τοῦ ἡλίου νοεῖν ἀντιτιθέμενον τῷ ἀρκτικῷ μέρει· ἐξάλλαξιν γὰρ τινα τῶν οὐρανίων πολλὴν βούλεται σημαίνειν ὁ λόγος, οὐχὶ ψιλὴν ἐπίκρυψιν τῶν κλιμάτων. Δεῖ γὰρ κατὰ πάντα συννεφεῖ καὶ αἶθρα, ἄν θ' ἡμέρας ἄν τε νύκτωρ συμβῆ, παρακολουθεῖν· τὰ δ' οὐράνια ἐξαλλάττει ἐπὶ πλεόν τῷ πρὸς μεσημβρίαν μᾶλλον ἢ ἦττον παραχωρεῖν ἡμᾶς ἢ εἰς τὸνναντίον. Τοῦτο δὲ οὐ δύσεως καὶ ἀνατολῆς ἐγκαλύψεις ποιεῖ καὶ γὰρ αἰθρίας οὔσης συμβαίνει, ἀλλὰ μεσημβρίας καὶ ἄρκτου. Μάλιστα γὰρ ἀρκτικός ἐστὶν ὁ πόλος· τούτου δὲ κινουμένου, καὶ ποτὲ μὲν κατὰ κορυφὴν ἡμῖν γινομένου ποτὲ δὲ ὑπὸ γῆς ὄντος, καὶ οἱ ἀρκτικοὶ συµμεταβάλλουσι, ποτὲ δὲ συνεκλείπουσι κατὰ τὰς τοιαύτας παραχωρήσεις, ὥστε οὐκ ἄν εἰδείης ὅπου ἐστὶ τὸ ἀρκτικὸν κλίμα, οὐδ' εἰ ἀρχὴν ἐστίν· εἰ δὲ τοῦτο, οὐδὲ τὸνναντίον ἄν γνοίης. Κύκλος δὲ τῆς Ἰθάκης ἐστὶν ὡς ὀγδοήκοντα σταδίων. Περὶ μὲν Ἰθάκης ταῦτα.

Comment concilier en effet les deux épithètes chthamalê et panupertatê ? La première, on le sait, ne s'applique qu'à ce qui est bas et rampant ; tandis que la seconde désigné tout lieu élevé, tout lieu semblable à Ithaque, par conséquent, puisque Homère donne en maint endroit de son poème le nom de Cranaé à Ithaque (Od. I, 247 ; XV, 509 XVI, 124 ; XXI, 346), qu'il parle ailleurs du chemin qu'Ulysse prend à la sortie du port comme d'un «*Sentier abrupt, montant à travers les bois*» (Od. XIV, 1, 2)...

A prendre les mots dans leur sens propre, la contradiction est donc formelle ; en les expliquant, cependant, comme il suit, on résout la difficulté assez heureusement. L'épithète chthamalê, nous dit-on, n'a pas ici le sens de bas, elle indique seulement la proximité de la côte, presque la contiguïté. Panupertatê ne signifie pas non plus très élevée [dans l'acception ordinaire du mot], mais très élevée vers la région obscure, autrement dit la dernière, la plus septentrionale de toutes ces îles. C'est en effet le côté du nord que le poète désigne par l'expression pros zophon, vers la région obscure, de même qu'il dira pour désigner le côté opposé, le midi,

«*Quant aux autres, elles s'écartent et tirent plutôt vers l'aurore et le soleil*» (Ibid. IX, 26).

Car, s'il emploie dans ce vers le mot aneuthê, lequel implique une idée de séparation et d'éloignement, c'est évidemment pour mieux marquer que ces différentes îles sont d'autant plus méridionales qu'elles s'éloignent davantage du continent, et que l'île d'Ithaque, qui est au contraire fort rapprochée de la côte, se trouve située en même temps bien au nord des autres. Que l'expression pros êô t'êlion te, dans Homère, signifie réellement le côté du midi, la chose ressort du passage suivant :

«*Soit qu'ils volent à droite, du côté de l'aurore et du soleil, soit qu'ils gagnent à gauche la région obscure du ciel...*» (Il. XII, 239) ;

et mieux encore de celui-ci :

«*Amis, puisque nous ignorons et le côté de la nuit et le côté de l'aurore, et le point de l'horizon, où le soleil, ce flambeau des humains, descend au-dessous de la terre, et le point où il reparaît pour s'élever de nouveau au-dessus de nous...*» (Od. X, 190).

A la rigueur même, on pourrait dans ce dernier passage reconnaître la mention des quatre climats, l'expression tèn êô étant censée désigner à elle seule le midi, mais, bien que cette interprétation ait quelque chose de spécieux, nous aimons mieux croire que l'intention du poète a été simplement d'opposer la portion du ciel où se meut le soleil à la portion arctique ou septentrionale, d'autant que le discours [du héros] fait allusion évidemment à un changement considérable dans les apparences célestes et non à une circonstance aussi simple que [la difficulté où l'on est de s'orienter] quand les climats se dérobaient à la vue. Toutes les fois en effet que le ciel est sombre, soit le jour, soit la nuit, la même difficulté se reproduit forcément, tandis qu'un changement considérable dans les apparences célestes

suppose que l'observateur s'est avancé plus ou moins loin vers le midi ou dans la direction opposée, mais sans perdre de vue, pour peu que le temps soit clair, le levant et le couchant. Le midi et le nord seuls peuvent dans ce déplacement disparaître à ses yeux. Le pôle, qui est le point le plus arctique, se mouvant alors avec l'observateur, et se trouvant placé soit au-dessus de sa tête, soit au-dessous de l'horizon, les cercles arctiques varient pareillement et vont jusqu'à disparaître tout à fait, auquel cas l'observateur ne sait plus où est le climat arctique, voire s'il y en a uni, ni par conséquent où se trouve le climat opposé.

Od.9.26 : la situation d'Ithaque « **πρὸς ζόφον** » par rapport à **Doulichion, Samé et Zacynthe** a été comprise soit *vers le nord* comme l'a fait Strabon (I-2-28) « *ὅπερ ἐστὶ πρὸς ἄρκτον* », soit *vers le couchant*, (par exemple J. Diggle p. 520 : towards dusk). « *πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε* » suscite le commentaire de Strabon « *Ὅλον τὸ νότιον πλευρὸν οὕτω λέγων : indiquant tout le flanc sud* ». Voir aussi Strabon (X-2-12) ci-dessus en fin de citation.

Pour G. Le Noan, *πρὸς ζόφον* indique le couchant. Il se base, entre autres, sur les commentaires d'Eustathe.

Le terme **ζόφος** apparaît à douze reprises chez Homère :

- Od.3.329 ὡς ἔφατ', ἠέλιος δ' ἄρ' ἔδῃ καὶ ἐπὶ **κνέφας** ἦλθε.
 Od.3.330 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Od.3.331 "ὦ γέρον, ἦ τοι ταῦτα κατὰ μοῖραν κατέλεξας·
 Od.3.332 ἀλλ' ἄγε τάμνετε μὲν γλώσσας, κεράσθε δὲ οἶνον,
 Od.3.333 ὄφρα Ποσειδάωνι καὶ ἄλλοισ' ἄθανάτοισι
 Od.3.334 σπείσαντες κοίτοιο μεδώμεθα· τοῖο γὰρ ὤρη.
 Od.3.335 ἦδη γὰρ φάος οἴχεθ' **ὑπὸ ζόφον**, οὐδὲ ἔοικε
 Od.3.336 δηθὰ θεῶν ἐν δαιτὶ θαασσέμεν, ἀλλὰ νέεσθαι."

L'obscurité advint... la lumière était partie sous le « **ζόφος** », le couchant ou le nord ?

- Od.10.190 ὦ φίλοι, οὐ γὰρ ἴδμεν ὅπη **ζόφος** οὐδ' ὅπη ἠώς,
 Od.10.191 οὐδ' ὅπη ἠέλιος φαεσίμβροτος εἶσ' ὑπὸ γαῖαν
 Od.10.192 οὐδ' ὅπη ἀννεῖται· ἀλλὰ φραζώμεθα θᾶσσον,
 Od.10.193 εἴ τις ἔτ' ἔσται μῆτις· ἐγὼ δ' οὐκ οἴομαι εἶναι.
 Sur l'île d'Aiaïé

- Il.12.240 εἴτ' ἐπ' ἀριστερὰ τοί γε ποτὶ **ζόφον** ἠερόεντα.
 Il.15.191 παλλομένων, Ἀΐδης δ' ἔλαχε **ζόφον** ἠερόεντα,
 Il.21.56 αὐτίς ἀναστήσονται ὑπὸ **ζόφου** ἠερόεντος,
 Il.23.51 νεκρὸν ἔχοντα νέεσθαι ὑπὸ **ζόφον** ἠερόεντα,
 Od.11.57 "Ἐλπήνορ, πῶς ἦλθες ὑπὸ **ζόφον** ἠερόεντα;
 Od.11.155 'τέκνον ἐμόν, πῶς ἦλθες ὑπὸ **ζόφον** ἠερόεντα
 Od.13.241 ἦδ' ὅσσοι μετόπισθε ποτὶ **ζόφον** ἠερόεντα.
 « la brume ténébreuse (ou la ténèbre brumeuse) »

Od.12.81 **πρὸς ζόφον** εἰς Ἴερεβος τετραμμένον, ἦ περ ἂν ὑμεῖς

- Od.20.356 ἱεμένων Ἴερεβόσδε **ὑπὸ ζόφον** ἠέλιος δὲ
 Od.20.357 οὐρανοῦ ἐξαπόλωλε, κακὴ δ' ἐπιδέδρομεν ἀχλύς."
 « Erèbe : obscurité »

Voir les **commentaires d'Eustathe**, fichier Eusthate-Od_9_19-26.pdf

B- Sur les îles voisines d'Ithaque

Il.2.625 Οἱ δ' ἐκ **Δουλιχίου Ἐχινάων** θ' ἱεράων
 Il.2.626 νήσων, αἱ ναίουσι πέρην ἄλως Ἥλιδος ἄντα,
 Il.2.627 τῶν αὐθ' ἡγεμόνευε **Μέγης** ἀτάλαντος Ἄρηϊ
 Il.2.628 Φυλεΐδης, ὃν τίκτε Διὺ φίλος ἱππότα Φυλεύς,
 Il.2.629 ὅς ποτε Δουλίχιον δ' ἀπενάσσατο πατρὶ χολωθεΐς·
 Mégès gouverne Doulichion, les îles Echinades (en face de d'Elide), ces dernières ne sont nommées qu'une seule fois chez Homère.

Il.2.631	Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς ἦγε Κεφαλλήνας μεγαθύμους,	Et Ulysse menait les Céphalléniens magnanimes
Il.2.632	οἳ ῥ' Ἰθάκην εἶχον καὶ Νήριτον εἰνοσίφυλλον	peuplant Ithaque et le mont Nérite au feuillage qui tremble,
Il.2.633	καὶ Κροκύλει ἐνέμοντο καὶ Αἰγίλιπα τρηχεῖαν,	et détenant Crocylée, et Aigilips la rugueuse,
Il.2.634	οἳ τε Ζάκυνθον ἔχον ἠδ' οἳ Σάμον ἀμφενέμοντο,	ceux qui peuplaient Samos et ceux qui vivaient à Zacynthe,
Il.2.635	οἳ τ' ἤπειρον ἔχον ἠδ' ἀντιπέραι ἐνέμοντο·	ceux qui vivaient sur le continent et la côte d'en face :
Il.2.636	τῶν μὲν Ὀδυσσεὺς ἦρχε Διὶ μῆτιν ἀτάλαντος·	obéissant à Ulysse, l'égal de Zeus pour la ruse,

Pour J.Diggle, p. 514, le vers 635 est redondant avec ceux qui précèdent, il a d'ailleurs été omis dans un papyrus.

Il.13.12, Il.24.78, Il.24.753 : *pour mémoire, il s'agit de Samos de Thrace*

Od.1.245 ὅσσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,
 Od.1.246 **Δουλιχίω** τε **Σάμῃ** τε καὶ ὑλήεντι **Ζακύνθῳ**,
 Od.1.247 ἠδ' ὅσσοι κραναὴν **Ἰθάκην** κατά κοιρανέουσι,
 Od.1.248 τόσσοι μητέρ' ἐμὴν μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον.

Strabon (X-2-10) à propos de Samé

τῶν νήσων ἀριθμὸν ποιῶν δηλὸς ἐστὶ καὶ Σάμην καλῶν τὴν νῆσον, ἣν πρότερον Σάμον ἐκάλεσεν. Ἀπολλόδωρος δὲ τοτὲ μὲν τῷ ἐπιθέτῳ λέγων διεστάλθαι τὴν ἀμφιβολίαν εἰπόντα

Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
 ὡς τὴν νῆσον λέγοντα, τοτὲ δὲ γράφεσθαι δεῖν
 Δουλιχίω τε Σάμῳ τε
 ἀλλὰ μὴ “Σάμῃ τε” δηλὸς ἐστὶ τὴν μὲν πόλιν Σάμην καὶ Σάμον συνωνύμως ὑπολαμβάνων ἐκφέρεσθαι, τὴν δὲ νῆσον Σάμον μόνον· ὅτι γὰρ Σάμη λέγεται ἢ πόλις δηλὸν εἶναι ἐκ τε τοῦ διαριθμούμενον τοὺς ἐξ ἐκάστης πόλεως μνηστῆρας φάναι
 Ἐκ δὲ Σάμης πίσυρές τε καὶ εἴκοσι φῶτες ἕασι,
 καὶ ἐκ τοῦ περὶ τῆς Κτιμένης λόγου
 Τὴν μὲν ἔπειτα Σάμηνδ' ἔδοσαν.

Ἔχει δὲ ταῦτα λόγον. Οὐ γὰρ εὐκρινῶς ἀποδίδωσιν ὁ ποιητὴς οὔτε περὶ τῆς Κεφαλληνίας οὔτε περὶ τῆς Ἰθάκης καὶ τῶν ἄλλων πλησίον τόπων, ὥστε καὶ οἱ ἐξηγούμενοι διαφέρονται καὶ οἱ ἰστοροῦντες.

passage qui ne contient évidemment qu'une énumération d'îles, mais dans lequel Homère aura appelé Samé la même île qu'ailleurs il nomme Samos, Apollodore prétend qu'il faut lire : «A Dulichium, à SAMOS», et non «A Dulichium, à SAME».

Il se fonde justement sur la précaution que le poète a prise une fois de prévenir l'amphibologie au moyen d'une épithète, et par cela seul semble croire que, si les formes Samé et Samos pouvaient servir également bien à désigner la ville (c'est à la ville, suivant lui, que le nom de Samé s'applique et dans ce passage emprunté au dénombrement fait par Télémaque de tous les prétendants qu'avait fournis chaque ville :

«De Samé il en est venu vingt quatre» (Od.16.249)

et dans cet autre passage du récit [d'Eumée] sur Ctimène :

«Ils l'établirent alors en la mariant à un habitant de Samé» (Od.15.367),

L'île, en revanche, n'était jamais désignée que par le nom de Samos. Nous ne voyons à cela rien d'impossible. Homère est en général si peu précis quand il parle soit de Céphallénie, soit d'Ithaque et des lieux circonvoisins, que l'on comprend bien que ceux qui ont à interpréter ces passages de son poème, grammairiens ou historiens, ne soient pas toujours d'accord.

Strabon (X-2-18) à propos de Zacynthe :

Λοιπὴ δ' ἐστὶ τῶν ὑπὸ τῷ Ὀδυσσεῖ τεταγμένων νήσων ἡ Ζάκυνθος, μικρῶ πρὸς ἐσπέραν μᾶλλον τῆς Κεφαλληνίας κεκλιμένη τῆς Πελοποννήσου, συνάπτουσα δ' αὐτῇ πλέον. Ἔστι δ' ὁ κύκλος τῆς Ζακύνθου σταδίων ἑκατὸν ἐξήκοντα· διέχει δὲ καὶ τῆς Κεφαλληνίας ὅσον ἐξήκοντα σταδίου, ὑλώδης μὲν εὐκαρπος δέ· καὶ ἡ πόλις ἀξιόλογος, ὁμώνυμος. Ἐντεῦθεν εἰς Ἐσπερίδας τῆς Λιβύης στάδιοι τρισχίλιοι ἐξακόσιοι.

Des différentes îles qui composaient le royaume d'Ulysse, il ne nous reste plus à décrire que Zacynthe. Située comme elle est à l'O. du Péloponnèse, *cette île se trouve être plus occidentale que Céphallénie*¹. [Dès en quittant la côte du Péloponnèse], l'oeil l'embrasse aisément tout entière, bien qu'elle mesure [5]60 stades de tour ; mais elle n'est guère éloignée non plus de Céphallénie, n'eu étant qu'à 60 stades environ. Son sol, couvert de bois, n'en est pas moins fertile. Elle renferme une ville considérable appelée Zacynthe comme elle. Du port de cette ville à Hespérides, sur la côte de Libye, le trajet est de 3300 stades.

Od.3.81 ἡμεῖς ἐξ Ἰθάκης Ὑπονηΐου εἰλήλουθμεν·

Télémaque à Nestor

Strabon (X-2-12) : l'embarras recommence, on se demande si ce nom de Néion a été mis là comme un équivalent de celui de Nérite, ou s'il désigne quelque autre point de l'île, soit une montagne, soit une ville.

Od.1.185 νηὺς δέ μοι ἤδ' ἔστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόλης,

Od.1.186 ἐν λιμένι Πείθρω, ὑπὸ Νηΐω ὑλήεντι.

Mentès-Athéna à Télémaque

Strabon ne semble pas avoir relevé ce dernier vers. J. Diggle (p. 519) note que ces deux vers étaient absents d'anciens manuscrits et condamnés comme inauthentiques par Apollodore et Aristarque.

¹ La traduction est-elle correcte ? Cf carte des îles ioniennes ci dessous

Eustathe commente ce vers :

νόσφι πόλῃος, ὁμοῖόν ἐστι τῷ, ἐν Ἰθακιᾷ τιμ τῆς νήσου. (Vers. 187.) Ὅτι Ὀμήρου εἰπόντος ἴστα-
σθαι νῆα ἐν λιμένι Ρεῖθρῳ ὑπὸ Νηΐῳ ὑλήεντι, φασὶν οἱ παλαιοὶ ρεῖθρον κατὰ κύριόν τι ὄνομα, καλεῖ-
σθαι τὸν ἐν Ἰθάκῃ λιμένα, διὰ τὸν εἰς αὐτὸν ἐκ τοῦ νηΐου καταρρέοντα χειμάρρον. Τὸ δὲ νήϊον, ὄρος
10 Ἰθάκης νηῶν δικτυκόν. ὅθεν καὶ τὴν Ἰθάκην ὑπονῆιον ἐρεῖ ἐν τοῖς ἐξῆς. τῷ δὲ Νηΐῳ τούτῳ, ὑποκει-
σθαι τὸν λιμένα λέγουσιν. ἔχει γὰρ ἡ ἱστορία οὕτως, Νήϊον, ὄρος Ἰθάκης κάθυγρον. ὅπερ εἰς τὸν
ὑποκείμενον ἀπορρέον λιμένα, ἐκ τοῦ συμβαινόντος τῷ λιμένι, ρεῖθρον προσαγορεύεται. Καὶ σημειώ-
σαι ὅτι κατὰ ταύτην τὴν ἱστορίαν, καὶ τὸ ὑπερκείμενον τοῦ λιμένος, ρεῖθρον λέγεται καὶ οὐ μόνος
αὐτὸς λιμὴν. ἄλλοι δὲ, οὕτω φασί. Νήριτον, ὄρος Ἰθάκης ὡς ἐν τοῖς ἐξῆς φανήσεται. ἢ τινι παρὰ
20 κειται Νήϊον ὄρος, οὗ τὰ τῶν νηῶν ἐξέδον πείσματα. ὡς εἶναι κατὰ τοῦτον τὸν λόγον, μέρος τοῦ Νηρί-
του τὸ Νήϊον. Ἰστίον δὲ ὅτι εἰς τὸ, λιμένι Ρεῖθρῳ, ἔπερ οὐδετέρου γένους ἐστι τὸ, Ρεῖθρῳ, συμβάλ-
λεται τι οὐ μικρὸν καὶ Σοφοκλέους τὸ, ὄρεῖς παρὰ ρεῖθροισι χειμάρροις, καὶ τὰ ἐξῆς. Τὸ δὲ ὑπὸ νηΐῳ,
οἱ μὲν, ὑφ' ἐν ἀναγκωῶσκεισι, λέγοντες ὑπονῆϊον τὸν λιμένα. οἱ δὲ, ἐν δυοῖ μέ*ρεσιν. ὑπὸ τῷ Νηΐῳ 40
ἔρει τῷ ὑλήεντι, ἤγουν τῷ δασεῖ. ἔπειρ καὶ κρεῖττον. εἰ μὲν γὰρ ἐν μέρος λόγου τὸ ὑπονήϊον ὡς ἐπίδη-
τον τοῦ λιμένος, εἴη ἂν καὶ τὸ ὑλήεντι, ἐπίδητον τοῦ λιμένος. ὅπερ ἐστὶ φορτικόν, οὐδὲς γὰρ ἂν
30 ὑλήεντα εἴηη λιμένα. ἐὰν δὲ δύο μέρη λόγου εἶεν τὸ, ὑπὸ νηΐῳ, πολλῶ ἀκριβεστέρα ἢ γραφή. ἵνα λέγη
τὸν λιμένα κείσθαι ὑπὸ τῷ Νηΐῳ, ὅρα ὑλήεντι. τινὲς μάλιστα, ἐν λιμένι Ρεῖθρῳ ὑπὸ Νηρίτῳ ἔγραψον.
διὰ τὸ καὶ τὸ Νήϊον, τοῦ Νηρίτου μέρος εἶναι ὡς γέγραπται. ὁ δὲ γεωγράφος λέγει καὶ ὅτι Νήϊον, ἀδη-
λον εἶτε τὸ αὐτὸ ἐστὶ εἴη Νηρίτῳ, εἶτε καὶ ἕτερον ὄρος ἢ χωρίον. (Vers. 188.) Ὅτι φιλιαν ἀρχαίαν

Scholies :

186. Ρεῖθρῳ] ὄνομα κύριον τοῦ ἐν Ἰθάκῃ λιμένος ἀπὸ τοῦ συμ-
βεβηκότος, ἐπειδὴ ἔκρουν ἔχει καταρρέμενον ὑπὸ πολλῶν ὑδάτων,
ἢ ἀπὸ τοῦ συρρεῖν εἰς αὐτὸν ὑδάτων χειμάρρους πολλοὺς ἀπὸ 5
τοῦ Νηρίτου. Νήριτον γὰρ τὸ Νήϊον τινὲς λέγουσιν· οἱ δὲ φα-
σιν ἕτερον εἶναι τὸ Νήϊον τοῦ Νηρίτου. Ἀρίσταρχος δὲ Νήϊόν
φησι παρακεῖσθαι τῷ Ρεῖθρῳ, ἀφ' οὗ ἐξῆπτον τὰ πρυμνήσια.
H.M.T.V.

ὑπὸ Νηΐῳ ὑλήεντι] διαφέρει Νήριτον καὶ Νήϊον. δύο δὲ ἐστὶν 10
ὄρη τῆς Ἰθάκης· “ τοῦτο δὲ Νήριτόν ἐστιν ὄρος καταειμένον ὑλῆ”
(Od. ν, 351.). καὶ “ ἡμεῖς δ' ἐξ Ἰθάκης ὑπὸ Νηΐου εἰλήλουθμεν”
(Od. γ, 81.). ὅπερ κάθυγρον ὄν εἰς τὸν ὑποκείμενον λιμένα πλεῖστον
ρεῦμα ἐνδίδωσι. ὅθεν ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος Ρεῖθρον προσηγόρευσε
τὸν λιμένα. “ νηῦς δὲ μοι ἦδ' ἔστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόλῃος ἐν 15
λιμένι Ρεῖθρῳ ὑπὸ Νηΐῳ ὑλήεντι.” τῷ γὰρ “ λιμένι Ρεῖθρῳ” δηλοῖ,
ἐν καλῷ λιμένι Ρεῖθρῳ, ὡς εἴ τις ἔλεγεν ἐν καλῷ λιμένι τὸ Ρεῖθρον.
τὸ δὲ Νήρικον πόλισμά ἐστι τῆς καταντικρῦ Ἠπείρου· “ ὡς ὅτε
Νήρικον εἶλον εὐκτίμενον πτολίεθρον, ἀκτὴν Ἠπείροιο.” (Od. ω, 377.)
E.M.Q.T. τῷ πρὸς ὑποδοχὴν νεῶν εὐθέτω ὄρει Ἰθάκης. V. 20

Od.4.670 ὄφρα μιν αὐτίς ἰόντα λοχήσομαι ἠδὲ φυλάξω
Od.4.671 ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
Od.4.672 ὡς ἂν ἐπισμυγερώς ναυτίλλεται εἵνεκα πατρός."

Od.4.844 ἔστι δέ τις νῆσος μέσση ἀλλὶ πετρήεσσα,
Od.4.845 μεσσηγὺς Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
Od.4.846 Ἄστερίς, οὐ μεγάλη, λιμένες δ' ἐνὶ ναύλοχοι αὐτῇ
Od.4.847 ἀμφίδυμοι· τῇ τόν γε μένον λοχόωντες Ἀχαιοί.
C'est la seule mention d'Astéris

Strabon (X-2-16) : Entre Ithaque et Céphallénie est la petite île d'Astérie, l'Astéris d'Homère. Au dire du Scepsien, elle ne posséderait plus, comme au temps du poète, «Ce double port, sûr asile toujours ouvert aux vaisseaux».
Mais Apollodore affirme que rien n'est changé à cet égard, et il en donne pour preuve que la petite ville d'Alalcomènes y est bâtie précisément sur l'isthme [qui sépare les deux ports].

Od.14.335 ἀνδρῶν Θεσπρωτῶν ἐς Δουλίχιον πολύπυρον.
Od.14.397 Δουλίχιόνδ' ἰέναι, ὅθι μοι φίλον ἔπλετο θυμῷ·
Fait partie de la fable que raconte Ulysse à Eumée

Od.15.29 ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης

Od.15.367 τὴν μὲν ἔπειτα Σάμηνδ' ἔδοσαν καὶ μυρὶ ἔλοντο,
Ctimène, sœur d'Ulysse, va habiter Samé (ville ou île ?) après son mariage

Od.16.122 ὅσσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,
Od.16.123 Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὑλήεντι Ζακύνθῳ,
Od.16.124 ἠδ' ὅσσοι κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσι,

Od.16.247 ἐκ μὲν Δουλιχίῳ δύο καὶ πενήκοντα
Od.16.248 κούροι κεκριμένοι, ἔξ δὲ δρηστήρες ἔπονται·
Od.16.249 ἐκ δὲ Σάμης πίσυρες τε καὶ εἴκοσι φῶτες ἔασιν,
Od.16.250 ἐκ δὲ Ζακύνθου ἔασιν εἰκόσι κούροι Ἀχαιῶν,
Od.16.251 ἐκ δ' αὐτῆς Ἰθάκης δυοκαίδεκα πάντες ἄριστοι,

Od.16.396 ὅς ῥ' ἐκ Δουλιχίου πολυπύρου ποιήεντος
Amphinomos, le fils du roi Nisos fils d'Aréto, le prétendant qui plaisait le plus à

Pénélope

Od.18.127 Νῆσον Δουλιχιῆα ἐὺν τ' ἔμεν ἀφνειόν τε·
Ulysse s'adresse à Amphinomos, fils de Nisos

Od.18.395 Ἄμφινόμου πρὸς γούνα καθέζετο Δουλιχιῆος,
Ulysse s'assied aux genoux d'Amphinomos

Od.18.424 κῆρυξ Δουλιχιεύς· θεράπων δ' ἦν Ἀμφινόμοιο·
Moulios, héraut de Doulichion, serviteur d'Amphinomos

Od.19.130 ὅσσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,
Od.19.131 Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὑλήεντι Ζακύνθῳ,

Od.19.132 οἷ τ' αὐτὴν Ἰθάκην εὐδείελον ἀμφινέμονται,
Od.19.133 οἷ μ' ἀεκαζομένην μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον.
Pénélope s'adresse à l'Etranger

Od.19.292 ἀνδρῶν Θεσπρωτῶν ἐς Δουλίχιον πολύπυρον.
L'Etranger raconte sa fable à Pénélope

Od.20.288 Κτήσιππος δ' ὄνομ' ἔσκε, Σάμη δ' ἐνὶ οἰκίᾳ ναίειν
Ctésippe ...

Sens de ἠπειρος ? (2 occurrences dans l'Iliade, 30 dans l'Odyssée)

Strabon X-2-10 à propos de Il.2.635 :

Ἦπειρον μὲν οὖν τὰ ἀντιπέρα τῶν νήσων βούλεται λέγειν, ἅμα τῇ Λευκάδι καὶ τὴν ἄλλην Ἀκαρνανίαν συμπεριλαβεῖν βουλόμενος, περὶ ἧς καὶ οὕτω λέγει

« Δώδεκ' ἐν ἠπείρῳ ἀγέλαι, τόσα πώεα μῆλων » (Od.14.100)

τάχα τῆς Ἠπειρώτιδος τὸ παλαιὸν μέχρι δεῦρο διατεινούσης καὶ ὀνόματι κοινῶ ἠπείρου λεγομένης·

Or, il est clair qu'ici le nom d'EPIRE désigne, par opposition aux îles, toute la côte de terre-ferme située vis-à-vis, y compris [l'ancienne presqu'île] de Leucade et le reste de l'Acarnanie, d'autant qu'ailleurs encore Homère dira

« En EPIRE, douze grands troupeaux de boeufs, autant de parcs de moutons »

à moins pourtant que l'on n'admette que l'Epire proprement dite s'avancit anciennement jusqu'ici et qu'il y a eu confusion entre le nom propre et le nom commun, epeiros signifiant, comme on sait, terre-ferme ou continent.

Terre par opposition à la mer, rivage : Il.1.485, Od.1.162, Od.3.90, Od.5.56, Od.5.348, Od.5.350, Od.5.399, Od.5.402, Od.5.438, Od.9.49, Od.9.73, Od.9.85, Od.9.485, Od.9.496, Od.10.56, Od.10.403, Od.10.423, Od.13.114, Od.13.116, Od.14.136, Od.16.325, Od.16.359, Od.16.367, Od.23.236

Sens moins évidents :

Od.13.234 ἦ πού τις νήσων εὐδείελος, ἦέ τις ἀκτὴ
Od.13.235 κεῖθ' ἀλλὶ κεκλιμένη ἐριβώλακος ἠπείροιο;

Od.14.96 ἦ γάρ οἱ ζῶή γ' ἦν ἄσπετος· οὐ τινὶ τόσση
Od.14.97 ἀνδρῶν ἠρώων, οὐτ' ἠπείροιο μελαίνης
Od.14.98 οὐτ' αὐτῆς Ἰθάκης· οὐδὲ ξυνεείκοσι φωτῶν
Od.14.99 ἔστ' ἄφενος τοσσοῦτον· ἐγὼ δὲ κέ τοι καταλέξω.
Od.14.100 δώδεκ' ἐν ἠπείρῳ ἀγέλαι· τόσα πώεα οἴων,
Cf. Strabon ci-dessus

Od.18.84 πέμψω σ' ἠπειρόνδε, βαλὼν ἐν νηϊ μελαίνῃ,
Od.18.85 εἰς Ἔχετον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων,
Od.18.86 ὅς κ' ἀπὸ ρίνα τάμησι καὶ οὔατα νηλεῖ χαλκῶ
Od.18.87 μήδεά τ' ἔξερύσας δῶη κυσὶν ὦμά δάσασθαι."

Od.18.115 ἐν δήμῳ· τάχα γάρ μιν ἀνάξομεν ἠπειρόνδε
Od.18.116 εἰς Ἔχετον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων."

Od.21.106 ἀλλ' ἄγετε, μνηστῆρες, ἐπεὶ τόδε φαίνεται ἄεθλον,
Od.21.107 οἷη νῦν οὐκ ἔστι γυνὴ κατ' Ἀχαιΐδα γαῖαν,
Od.21.108 οὔτε Πύλου ἱερῆς οὔτ' Ἄργεος οὔτε Μυκῆνης,
Od.21.109 [οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης οὔτ' ἠπειροῖο μελαίνης]
A ignorer ?

Od.24.376 "αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,
Od.24.377 οἶος Νήρικον εἶλον, εὐκτίμενον πτολίεθρον,
Od.24.378 ἀκτὴν ἠπειροῖο, Κεφαλλήνεσσιν ἀνάσσω,

Sur Céphallénie :

Strabon (X-2-13) :

Τὴν δὲ Κεφαλληνίαν τετράπολιν οὖσαν οὔτ' αὐτὴν εἶρηκε τῷ νῦν ὀνόματι οὔτε τῶν πόλεων οὐδεμίαν, πλὴν μιᾶς εἴτε Σάμης εἴτε Σάμου, ἣ νῦν μὲν οὐκέτ' ἐστίν, ἵχνη δ' αὐτῆς δεῖκνυται κατὰ μέσον τὸν πρὸς Ἰθάκην πορθμόν· οἱ δ' ἀπ' αὐτῆς Σαμαῖοι καλοῦνται· αἱ δ' ἄλλαι καὶ νῦν εἰσὶν ἔτι μικραὶ πόλεις τινές, [Παλεῖς] Πρώνησος καὶ Κράνιοι. Ἐφ' ἡμῶν δὲ καὶ ἄλλην προσέκτισε Γάιος Ἀντωνίος, ὁ θεῖος Μάρκου Ἀντωνίου, ἠνίκα φυγὰς γενόμενος μετὰ τὴν ὑπατείαν, ἣν συνῆρξε Κικέρωνι τῷ ῥήτορι, ἐν τῇ Κεφαλληνίᾳ διέτριψε καὶ τὴν ὅλην νῆσον ὑπήκοον ἔσχεν ὡς ἴδιον κτῆμα· οὐκ ἔφθη μέντοι συνοικίσας, ἀλλὰ καθόδου τυχῶν πρὸς ἄλλοις μείζουσιν ὧν κατέλυσε τὸν βίον.

Quant à Céphallénie, l'île aux quatre villes, elle n'est pas mentionnée dans Homère sous son nom actuel ; de ses quatre villes, une seule aussi figure dans les vers du poète. C'est celle qu'il nomme tantôt Samos, tantôt Samé. Cette ville n'existe plus aujourd'hui, mais on en voit encore quelques vestiges debout vers le milieu de la côte qui longe le canal ou détroit d'Ithaque. Ses habitants étaient connus sous le nom de Samaeens. Les trois autres villes en revanche subsistent encore ; seulement, ce sont de fort petites places : elles se nomment [Palées], Pronèse et Cranii. De nos jours on en a vu une autre s'élever à côté d'elles. C'était C. Antonius, oncle de Marc-Antoine, qui présidait à l'entreprise : banni de Rome, comme il venait d'exercer le consulat avec Cicéron, l'illustre orateur, il s'était réfugié à Céphallénie, et n'avait pas tardé à s'y créer une véritable souveraineté, ayant fait de l'île entière en quelque sorte sa propriété. Il n'eut pas le temps cependant d'achever son oeuvre, il obtint son rappel auparavant, et, de retour à Rome, y préludait déjà à des desseins plus vastes quand la mort vint le surprendre.

Strabon (X-2-15) :

Κεῖται δ' ἡ Κεφαλληνία κατὰ Ἀκαρνανίαν, διέχουσα τοῦ Λευκάτα περὶ πεντήκοντ' αἰδέ τετταράκοντ' αἰδέ σταδίου, τοῦ δὲ Χελωνάτα περὶ ὀγδοήκοντα. Αὐτὴ δ' ἐστίν ὡς τριακοσίων τὴν περίμετρον, μακρὰ δ' ἀνήκουσα πρὸς εὐρον, ὀρεινὴ· μέγιστον δ' ὄρος ἐν αὐτῇ ἐν ᾧ τὸ Διὸς Αἰνησίου ἱερόν· καθ' ὃ δὲ στενωπότη ἐστίν ἡ νῆσος, ταπεινὸν ἰσθμὸν ποιεῖ ὥσθ' ὑπερκλύζεσθαι πολλάκις ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν· πλησίον δ' εἰσὶ τῶν στενωπῶν ἐν κόλπῳ Κράνιοι τε καὶ Παλεῖς.

L'île de Céphallénie est située en face de l'Acarnanie, à 50 stades environ, d'autres disent à 40 stades seulement du promontoire Leucate et à [1]80 stades à peu près du cap Chélonatas. Elle peut avoir [7]003 stades de circuit et s'allonge sensiblement dans la direction de l'Eurus. Généralement montagneuse, elle a pour point culminant le mont [Aenus], lequel supporte le temple de Jupiter Aénésien. Dans sa partie la plus resserrée, cependant, elle forme un isthme assez bas pour permettre souvent aux deux mers qu'il sépare de communiquer en le couvrant de leurs eaux. C'est dans le voisinage de l'isthme même et au fond du golfe qu'il forme que s'élèvent les villes de Cranii et de Palées.